

Rose-Marie Goulet Deux oeuvres d'art public Rose-Marie Goulet Two Public Art Works

Number 27, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10047ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

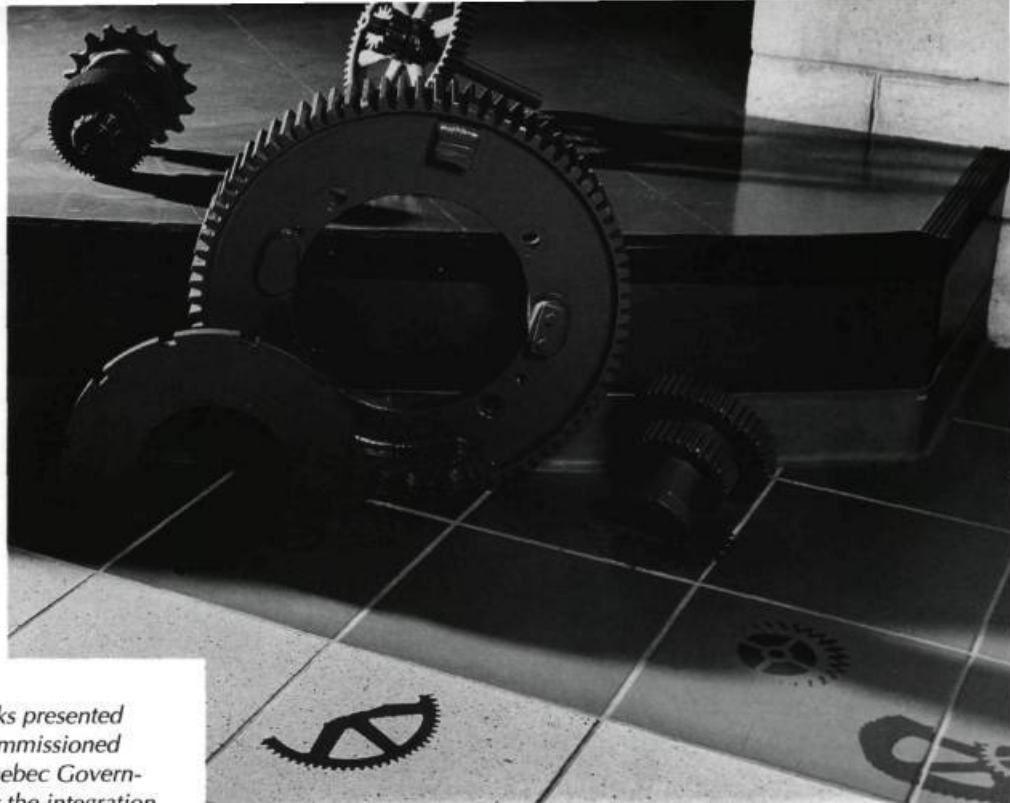
0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1994). Rose-Marie Goulet : deux oeuvres d'art public / Rose-Marie Goulet: Two Public Art Works. *Espace Sculpture*, (27), 52-55.



Rose-Marie Goulet
**DEUX OEUVRES
D'ART PUBLIC**
*Two Public Art
Works*

Les oeuvres présentées ici ont été réalisées récemment dans le cadre de la politique d'intégration des arts à l'architecture du gouvernement du Québec. Chacune d'elle traduit d'abord l'expérience d'un lieu, une traversée. On est ici déporté très loin du cube blanc, galerie ou musée. On n'a pas eu affaire strictement à des professionnels de l'art, mais surtout à des architectes, des ingénieurs, des corps de métier, des usagers, des clients. La différence tient ainsi non seulement au lieu, fonctionnel, mais au temps, celui d'un processus caractéristique à l'art public, qui va de la conception d'un projet à sa réalisation-transformation sur le chantier, en passant par une série d'étapes intermédiaires de confrontation, de coordination, de négociation (collective), et qui sont finalement aussi autant de moments d'un débat public sur l'art contemporain, l'art aujourd'hui, ici.

Chaque projet comporte un risque différent. Chaque espace impose ses contraintes mais aussi des possibilités inédites. Ceci empêche de s'en tenir à une esthétique pré-conçue et oblige à rechercher le *génie du lieu*, ... jusqu'à ce que celui-ci réponde. Pour cette raison, j'approche souvent ces divers espaces-temps par le biais des langages qui me semblent les animer, systèmes de codification et de mesure singulières, en dépôts inaperçus, que j'entends murmurer derrière les façades et sous les plans. D'un projet à l'autre il reste une constante, un style peut-être. J'imagine cette aventure comme la traversée d'un paysage, mobile, vivant.

Les textes qui suivent accompagnaient les projets lors de leur présentation aux jurys. Ils complétaient ces présentations, offrant une ouverture vers des interprétations, sans chercher à en imposer une en particulier. Ils permettaient d'ouvrir une porte sur l'imaginaire et d'amorcer un début de réflexion esthétique.

The works presented here were commissioned under the Quebec Government plan for the integration of public art to government architecture. Each of the three works is site-specific and bears little resemblance to the garden variety of museum or gallery art. Instead of calling upon professional artists, these are the work of ordinary citizens, tradespeople, architects and engineers. Not only are they different because of their location—outside the usual circuits—but also in the manner in which they were elaborated. Between their initial conception and their final realization, these projects were put through the intermediary stages of confrontation, coordination and collective negotiation, all of these being intrinsic to the public debate over contemporary art, today's art of the here and now.

Each project presents a different risk. Each location imposes its constraints but also its possibilities, which of course excludes any pre-conceived aesthetic on the part of the maker. Most important, the artwork must be made to reflect its own genius loci. For this reason, I often approach these space-time constructs from the standpoint of their own particular language and system of codification. From one project to the next, there remains a constant element, a style perhaps. I keep imagining the experience as an adventure through a mobile and living landscape. The following three texts are those which accompanied the projects as they were presented to the selection committees.

Rose-Marie Goulet,
Nébuleuse, 2, 1991-93.
Détail au sol. Engrenages.
Collaboration des étudiants
de l'école pour l'usinage
des engrenages/On the
floor: gears. In collaboration
with the machine trade
apprentices. Photo : Jocelyn
Blais.

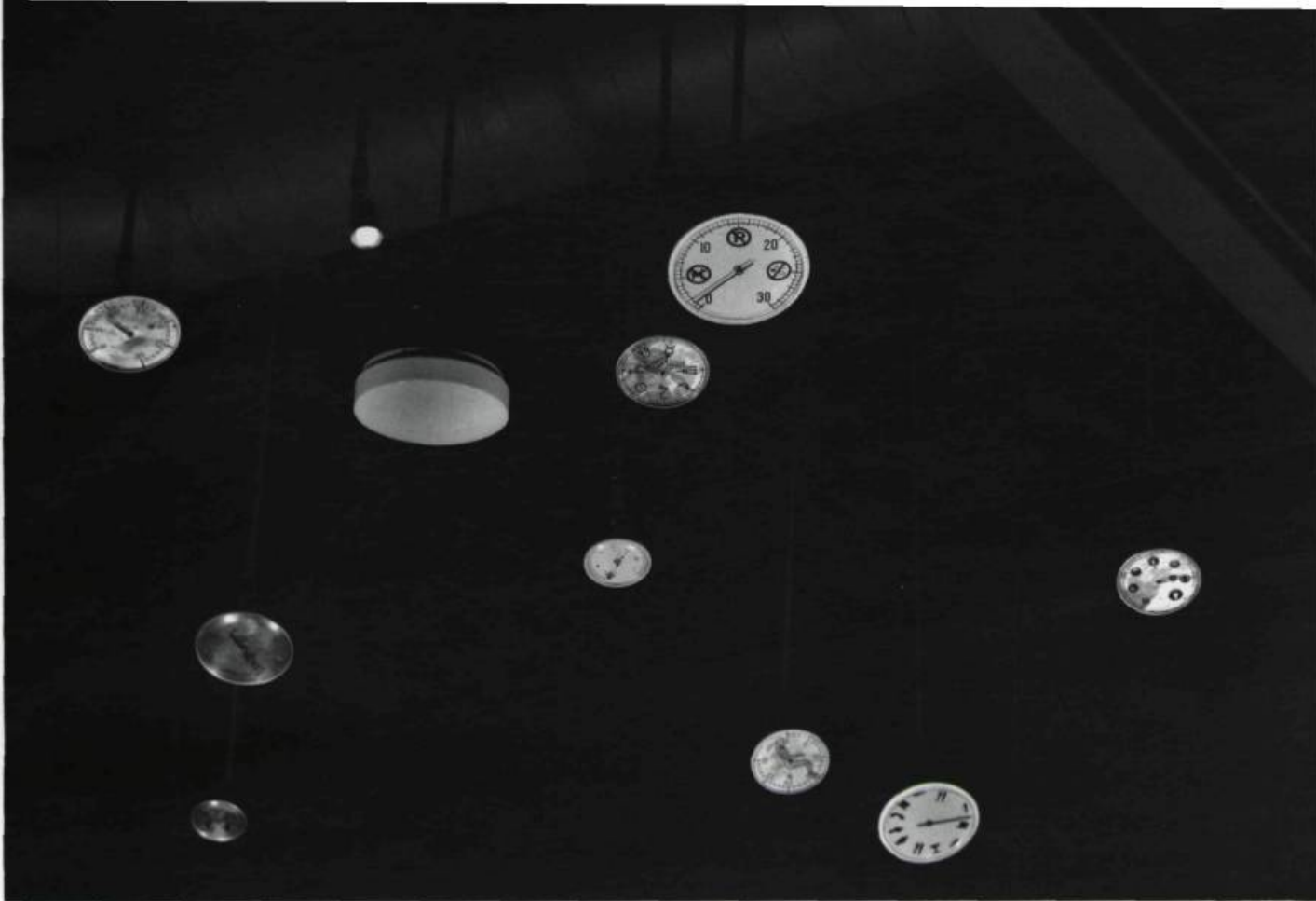
Nébuleuse, 2

École Professionnelle des Métiers,
St-Jean-sur-Richelieu

Le cadran, dans ses diverses manifestations, réelles ou simplement possibles, sert ici de motif principal. Ce choix a été suscité par une visite des ateliers. On en retrouve en effet dans tous les ateliers de l'école. Mais il s'avère aussi un élément central du monde industriel, à la fois comme instrument de mesure abstrait, usant de nombres et de symboles mathématiques, et comme outil de travail quotidien évoquant un univers plus concret, comme système mécanique formé de roues et d'engrenages. L'évolution des cadrans se confond à l'histoire de l'industrie. Horloges, chronomètres, manomètres, hydromètres, thermomètres, baromètres, multimètres et régulateurs de toutes sortes ont guidé, facilité, modulé ou accéléré l'évolution de la production humaine. Ce motif, abstrait et concret, mathématique et mécanique, s'avère ainsi tout autant un symbole qu'un acteur de l'activité industrielle.

L'élément principal de l'oeuvre est constitué d'une nébuleuse formée d'un ensemble de cadrans fixés au plafond de la cafétéria, à la manière d'un lustre, et s'en détachant sur un fond peint d'un bleu profond. À distance, on songe à une pluie d'étoiles. Le temps et l'espace se joignent, telle la mesure finie à celle de l'infinie. Les premières formes de cadran sont d'ailleurs liées à l'astronomie : le cadran solaire d'abord, mais aussi le gnomon, ancien instrument astronomique (XVI^e siècle) qui servait à projeter une image elliptique du soleil.

Cette nébuleuse regroupera une variété de cadrans, et les horloges réelles



Rose-Marie Goulet,
Nébuleuse, 2, 1991-93.
École Professionnelle des
Métiers, St-Jean-sur-
Richelieu. Détail au
plafond. Cadrons,
baromètres,
thermomètres, matériel
électrique/Ceiling: dials,
barometers,
thermometers, electric
materials). Photo : Jocelyn
Blais.

s'entremêleront à des horloges imaginaires. On utilisera ici un ensemble de symboles inusités sur les cadrans — symboles mathématiques, électriques, etc. — mais qui tous sont en relation avec un système quelconque de mesure, et qui souvent font partie de l'apprentissage des métiers (soudure, dessin technique, etc.). Il s'agit d'évoquer l'ensemble des variations possibles sur la façon de marquer le temps et, en un sens, de le maîtriser. Certains cadrans fonctionneront réellement, même s'ils sont imaginaires, alors que d'autres seront à l'arrêt.

Un ensemble d'éléments mécaniques — engrenages, roues — figurent l'ombre portée de cette nébuleuse et introduisent le spectateur à l'élément central. Ils peuvent être perçus comme des reliquats ou des débris détachés et projetés à partir de cette galaxie. Ils suggèrent surtout le travail de déconstruction impliqué par l'apprentissage d'un métier. Les engrenages tridimensionnels, au sol et aux murs, seront des artefacts industriels récupérés et recyclés, objets *ready-made* parfois légèrement modifiés. Les engrenages bi-dimensionnels incrustés au sol seront quant à eux fabriqués en céramiques émaillées, et s'assimileront au reste du traitement de surface prévu par l'architecte.

Tous les cadrans seront faits de matériaux usuels manufacturés. Plus qu'un simple *look* industriel, il s'agit de produire un ensemble qui suscite la réflexion de l'apprenti sur les possibilités de transformation, de déconstruction, de signification et

de symbolisation des formes industrielles les plus coutumières, tout en fournissant une oeuvre de facture «organique» qui se détache du plan géométrique de l'école et contraste avec celui-ci.

The dial in its various manifestations, real or artificial, is used here as a principal motif. The choice was arrived at after a visit through the school's workshops, where it is ever present. Besides being a central component of the mechanical industry, the dial, with its abstract symbols and numbers, summons up a whole world of gears and wheels. The evolution of the dial is totally caught up with the history of industry. Clocks, chronometers, nanometers, hydrometers, thermometers, gauges and regulators of all kinds have guided, facilitated, modulated or accelerated the evolution of industrial production. At once abstract and concrete, mathematical and mechanical, the dial is at once a symbol and a vector of industrial activity.

The main element of the work is the nebula-like constellation of dials set against the deep-blue repainted ceiling of the school cafeteria. At a distance, the work evokes a cluster of stars. With very little effort of the imagination, time and space collide, the finite is measured against the infinite and the immediate environment takes on the proportions of a mysterious and infinite universe. Coincidentally, it was in the field of astronomy that the Western world first witnessed the appearance of the dial; the sundial was invented as an instrument to show

the time of day by the shadow of a gnomon on a cylindrical surface.

In Nébuleuse, 2 are gathered a variety of dials and clocks, both real and artificial. Some of the artificial dials are affixed with foreign symbols—mathematical, electrical, etc.—most of these related to the measuring systems employed in the different trade apprenticeships (welding, draftsmanship, etc.). The aim is to represent the complete range of possibilities of delimiting time and, in a sense, of controlling it. Certain dials appear to function normally, others do not.

By way of introduction, a mass of mechanical gears and wheels represent the cast shadow of the nebula and can be imagined to have been detached or ejected from it. Suspended to the walls or loosely set about the floor, most of these are discarded metal or recycled artefacts, some slightly made over. Additional ceramic elements incrustated to the floor offer two-dimensional presentations that contribute to the surface treatment provided by the architect.

All of the dials are manufactured in the usual industrial materials. More than just providing a look, these objects are meant to awaken the apprentice to the full possibilities of transformation, deconstruction, signification and symbolization of the most common industrial forms, all the while furnishing an organic art-work that detaches and offers itself in sharp contrast to the geometry and architecture of the school.

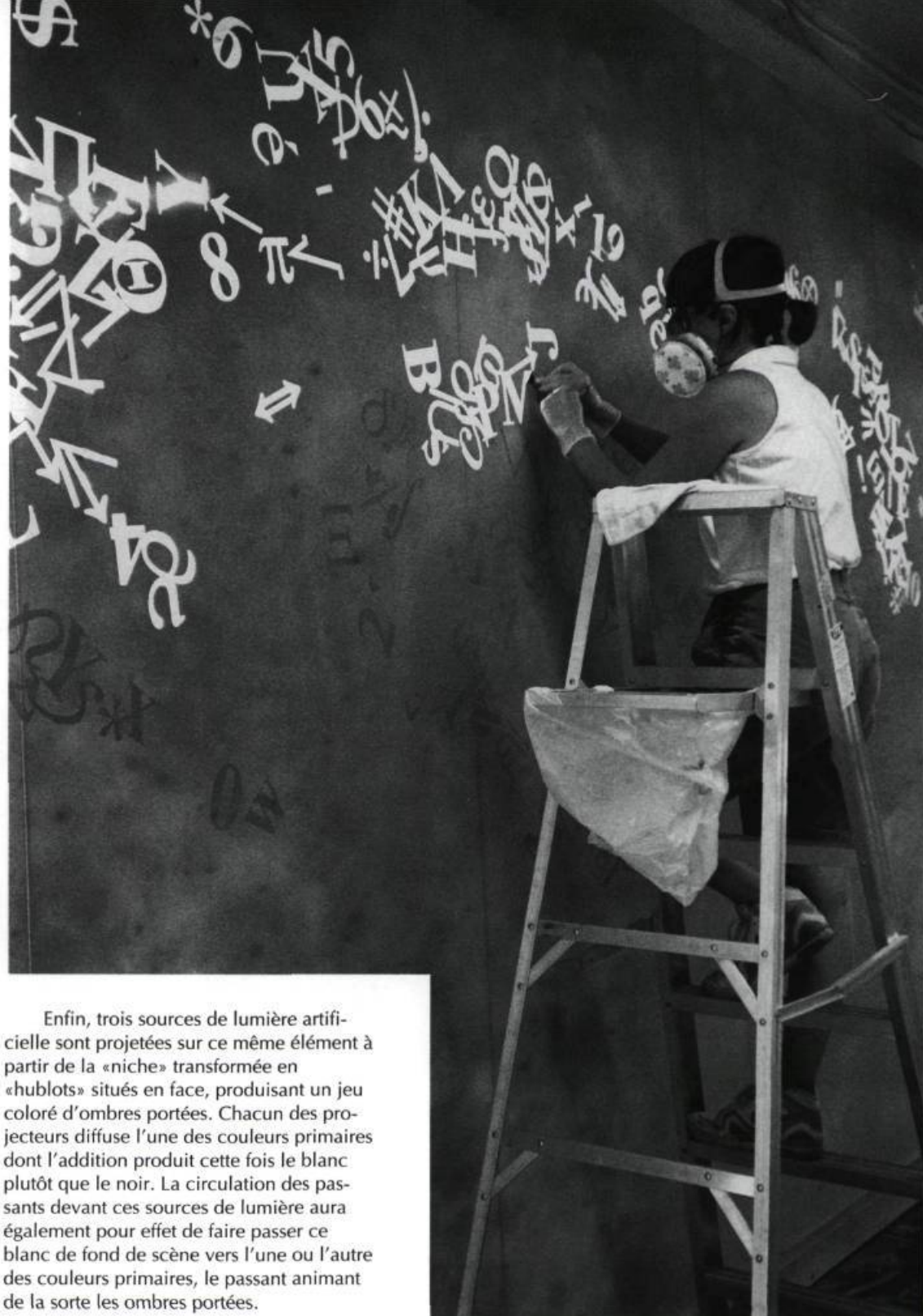
Sans titre

Institut National de Recherche Scientifique. Énergie et Matériaux. Varennes

L'oeuvre veut tirer profit des qualités particulières d'un lieu dont l'architecture évoque spontanément l'intérieur d'un vaisseau spatial, avec ses ponts, ses passerelles et, pourquoi pas, ses hublots. Allusion aussi aux affinités entre les univers du voyage et de la recherche scientifique, tous deux à la recherche de nouvelles lueurs. Les diverses propriétés de la lumière, ses vibrations différentes selon les moyens utilisés, servent ici de fil conducteur. Et comme le photon sert d'unité élémentaire à la lumière, l'alphabet peut être perçu comme celle du sens, et de la connaissance.

Le premier élément, une verrière représentant un paysage mi-aquatique, mi-stellaire, met à profit une source de lumière naturelle filtrée par trois plans espacés de couleurs primaires (cyan, magenta et jaune) dont la superposition produit également les couleurs complémentaires. La somme de ces superpositions, ou plutôt ce mélange de soustractions, tend vers le noir (ici un vert-bleu brunâtre). C'est le point de vue chimique de la lumière, au sens de la peinture, le noir coloré du peintre placé dans l'espace. Ce tableau évoque une galaxie, une vague océane ou un tourbillon. Les lettres de l'alphabet y figurent les particules élémentaires donnant forme à l'image, d'où émerge la représentation. L'énergie alphabétique se substitue ainsi à l'énergie photonique. La couleur de ces éléments d'alphabet varie selon le point de vue, couvrant l'ensemble du prisme des couleurs.

Le second élément, sculptural, situé au centre de la pièce, mi-personnage, mi-spirale, en suspension dynamique, met en valeur les propriétés thermiques de la lumière. Fabriqué d'un tube d'acier inoxydable, il porte un texte en cristal liquide qui se présente comme une sorte de charte chromatique. Une source d'énergie placée aux extrémités fonctionnera périodiquement, modifiant la couleur les différentes parties du personnage, dont la surface variera du brun au bleu selon l'intensité de chaleur. Ce personnage flottant et oscillant dans le vide peut aussi être perçu comme une spirale propulsée dans l'espace, une onde tridimensionnelle, simple déplacement d'un point dans l'espace, trajectoire pure. Une figure de la recherche scientifique.



Enfin, trois sources de lumière artificielle sont projetées sur ce même élément à partir de la « niche » transformée en « hublots » situés en face, produisant un jeu coloré d'ombres portées. Chacun des projecteurs diffuse l'une des couleurs primaires dont l'addition produit cette fois le blanc plutôt que le noir. La circulation des passants devant ces sources de lumière aura également pour effet de faire passer ce blanc de fond de scène vers l'une ou l'autre des couleurs primaires, le passant animant de la sorte les ombres portées.

The work seeks to draw profit from the particular architectural qualities of a space that, with its bridges, platforms and port-hole windows, resembles the interior of a spacecraft. Allusion is also made to the affinities that exist between travel exploration and scientific research. The physical properties of light, its vibratory qualities and the way it responds to different stimuli served as the main inspiration. Also, just as the photon is the basic unit of light, the alphabet can be glimpsed as the basic unit of meaning and understanding.

The main body of the sculpture is a glass-work representing a deep-sea or stellar

landscape that enhances a natural source of light filtered through a threefold plane of primary colors (cyan, magenta and yellow) whose interaction also produces the complementary colors. The superimposition of these colors - which could be likened to a subtraction - offers a dark-hued combination of green, blue and brown. It reflects the chemical composition of light, from the painterly standpoint of an artist in space. The painting evokes a galaxy, an

Rose-Marie Goulet, Sans titre, 1992-93. Étape où l'on peint les panneaux/Painting stage. Photo : Rose-Marie Goulet.



ocean wave, a maelstrom. The letters of the alphabet typify the elementary particles that give shape to the image, from which emerges the representation....alphabetical energy as a substitute for photonic energy. The color of these alphabetical elements varies according to the viewer's point of view, covering the entire spectrum of colors. At the center of the room is the second element of the art-work, a sculpture-like form in dynamic suspension that enhances the thermal properties of light. Half-human, half-spiral, it is made of a stainless steel tube and bears a liquid crystal text that resembles a chromatic chart. An energy source placed

at the tube's extremities periodically activates the liquid biomorphism, which can also be interpreted as a spiral projected into space, a billowy wave, or the representation of pure movement. Finally, three artificial lights are projected onto this same element, producing a colored play of cast shadows. From each of the projectors is diffused one of the primary colors, the cumulative effect this time being that of white instead of black. As the visitors moves to and fro in front of these light sources, they cause the white to change into another primary color, creating at the same time variations in the cast shadows.

Rose-Marie Goulet, *Sans titre*, 1992-93. Détail. Institut National de Recherche Scientifique, Énergie et Matériaux, Varennes. Acier inoxydable, cristaux liquide, verre peint, filtres dichroïcs et projecteurs. Collaboration : la compagnie Prelco et particulièrement M. Jean-Guy Boucher et l'équipe de nuit pour la cuisson du verre/Stainless steel, liquid crystal, painted glass, filters and projectors. Collaboration: Prelco Ltd, specially Mr. J.-G. Boucher and the night shift for the glass firing. Photo : Jocelyn Blais.

Rose-Marie Goulet, *Sans titre*, 1992-93. Installation du personnage. Collaboration de M. Léonard Pelletier (INRS Énergie et Matériaux) pour la coloration du personnage/for the coloration of the figure. Photo : Rose-Marie Goulet.



Fonderie
d'Art
d'Inverness
inc.

1734, Chemin Dublin
Inverness (Québec)
G0S 1K0

MOULAGE • CIRE • CÉRAMIQUE • COULÉE: BRONZE & ALUMINIUM • FINITION • PATINE



La Fonderie
d'Art
d'Inverness
inc.

*un bronze...
une éternité!*

- sculptures
- médailles
- trophées
- plaques
- etc.
- Réalisation de modèles sur demande
- Restauration
- Oeuvres en vente sur place

Tél.: 418-453-7783

Fax: 418-453-2987